



QUELQUES NOUVELLES

N°380 novembre 2023

LES DIFFICULTÉS D'ÊTRE CROYANT

ET LA FUITE DEVANT LES DIFFICULTÉS

Je vais essayer d'expliquer un peu cela. Jean XXIII, lorsqu'il était nonce à Paris, demandait pourquoi Teilhard de Chardin n'enseignait pas le catéchisme comme les autres. Il soulève des tas de questions, ça embarrasse tout le monde. S'il faisait comme tout le monde, on serait plus tranquille. Mais justement le grand service qu'ont pu rendre Teilhard et quelques autres encore, c'est que des croyants faciles que nous pouvons être aient besoin de regarder à nouveau la foi pour pouvoir continuer à être croyants. Car les difficultés qu'ils rencontrent alors ne sont pas simplement des difficultés sur un chemin, ce sont les possibilités d'approfondir leur foi.

Si nous étions encore en train de concevoir l'univers à la taille de l'univers que la Bible nous propose, nous aurions beaucoup plus facilement la foi, Adam et Eve, les anges viendraient nous visiter. Newman voyait des anges partout. Avec Pascal, nous pourrions faire une histoire universelle à partir de l'an zéro. Par conséquent, nous aurions d'énormes facilités et nous ne rencontrerions pas les difficultés que nous avons pu rencontrer. Mais précisément ces difficultés, qu'elles soient bénies car ce sont elles qui nous permettent d'approfondir notre foi. Dans une large mesure, s'il y a si peu de gens religieux actuellement, c'est parce qu'ils paient les grandes facilités qu'ont eues jadis les chrétiens pour avoir la foi. Nous payons actuellement, avec des intérêts, les facilités que les chrétiens des siècles précédents ont eues pour conserver leur foi.

Si on prend le péché originel sous la forme tout-à-fait classique et commune du départ et qu'on y adhère pleinement, ça facilite les choses. Comme disait Pascal, c'est la plus grande découverte du christianisme

(heureusement qu'il y en a eu d'autres). Mais si on se met à se dire que cette histoire d'hérédité, le monogénisme et tout ça, ça ne colle pas très bien, ça pose question. À ce moment-là, ça nous accule à ne pas croire trop facilement au péché originel, à ne pas nous contenter trop facilement d'une explication de cette réalité que le péché originel recouvre. Cela nous impose de découvrir autre chose que la simple conséquence d'une faute initiale qui se serait passée dans un monde singulier, dans un monde avant le nôtre.

(...) Si je vous lisais certaines pages du Père Pouget, lazariste (1847-1933), en particulier sur la manière dont il comprend les choses dont nous sommes en train de nous occuper, vous en seriez quelque peu étonnés parce qu'il y avait en lui un certain besoin de retomber facilement sur ses pieds malgré toutes les difficultés que l'esprit moderne nous proposait. L'esprit de concordisme, c'est la fuite devant les difficultés. Pour être concordiste, il y a bien quelques petites difficultés, il faut avoir beaucoup d'imagination, de la souplesse dialectique, un sens juridique extrême, le sens des nuances, peser, contre-peser, soupeser... Donc il y a bien des difficultés dans le concordisme mais elles sont sans comparaison avec celles que nous pouvons rencontrer, si nous les prenons à bras-le-corps. (À suivre)

Marcel Légaut,

Topos des Granges (1963)

Ed. Xavier Huot pp.25-26

ÉDITORIAL

Il est allé loin dans les profondeurs de la cruauté humaine. Il en a ramené des images insoutenables, pour témoigner devant le monde entier. Il a côtoyé les damnés de la terre, celles et ceux qui, abandonnés dans une forêt hostile, n'avaient plus qu'à y mourir, oubliés.

Et il a pleuré. Il a désespéré des êtres humains¹. Il ne pouvait plus continuer à vivre.

Sebastião Salgado² s'est arrêté. Il ne voulait plus faire son métier de photographe³.

Jusqu'au jour où Lélia, son épouse, lui a proposé de reboiser la forêt primaire dans le domaine hérité de son père, dans la province de Minas Gerais, au Brésil. Il n'y avait plus une herbe, plus une source, plus d'animaux sauvages... le surpâturage avait tout asséché.

Et la vie est revenue dans le cœur de Salgado, comme dans la nouvelle forêt tropicale, comme les sources, la flore, la faune sauvage.

Et Salgado est reparti à l'aventure avec son appareil photo, célébrer le vivant, témoigner de la beauté des sites encore préservés de notre planète. Cela a donné « Genesis », puis « Amazônia » https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/photographie/amazonia-salgado-et-jarre-signent-un-manifeste-en-images-et-en-sons-pour-une-foret-en-peril-a-la-philharmonie-de-paris_4629731.html.

C'est en 2015, à la Magnanerie de Mirmande, lors des Rencontres de Pâques, que le film :

« *Le Sel de la Terre* ⁴ » a été projeté.

L'exemple de Salgado résonne au plus haut point aujourd'hui. Face à un réel inexorable, insoutenable, désespérant, face à la violence grandissante, aux extrémismes exacerbés, face à la perte d'humanité... Que faire ? sinon se retrousser les manches : être convaincu d'être le « *sel de la terre* », ou bien « *le levain dans la pâte* », ou encore « *la lumière du monde* ». Semer, planter pour les générations à venir. Participer à l'acte créateur originel.

« *Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix* ».

« *Allez enseigner toutes les nations* ».

Voici donc le cadeau et la mission reçus il y a plus de deux mille ans : bâtir une cité de paix, transmettre cette bonne nouvelle aux générations montantes, restaurer les relations entre les humains, cultiver la non-violence.

« *Il faut reboiser l'âme humaine* », a écrit Julos Beaucarne⁵.

À l'instar du couple Salgado, faire ainsi renaître la vie sur la terre, et la paix pour les hommes qui veulent le bien : « *bonae voluntatis* ».

La Magnanerie résonne encore de toute cette expérience de paix, de fraternité, d'étude, de silence, et de partage, vécue pendant les Rencontres de l'été dernier, et pendant toutes celles des années passées depuis 1967. Chacun en est reparti avec plus d'espérance, plus de conviction et d'engagement à venir, plus de force, plus d'amour. Chacun avec sa mission. Et l'ACML avec la sienne...

Rendez-vous là-bas, dans ce havre de paix, pour les Rencontres de Pâques et celles de l'été 2024.

Odile Branciard

-
- 1 Très éprouvé par la violence des relations interhumaines et celle entre les hommes et l'environnement dont il est témoin en Éthiopie, au Sahel, au Rwanda mais aussi en ex-Yougoslavie, aux portes de l'Europe, Sebastião ne croit plus en l'Humanité.
 - 2 Né en février 1944 à Aimorés (Minas Gerais) dans une ferme située au milieu de la forêt tropicale, Sebastião Salgado grandit en pleine nature, dans la forêt, parmi les animaux... et 7 sœurs.
 - 3 1986-1992 : *La Main de l'Homme* / 1994-1999 : *Exodes* / 2004-2012 : *Genesis* / 2021 : *Amazônia*.
 - 4 2014 un film réalisé par Wim Wenders et Juliano Ribeiro Salgado (fils aîné du couple).
 - 5 « *Lettre ouverte de Julos Beaucarne ou Amis bien aimés* ». Nuit du 2 au 3 février 1975, quelques heures après l'assassinat de « Loulou », son épouse de 33 ans.

AGENDA 2024

Le calendrier des Rencontres 2024 est en cours d'élaboration.

Les premières dates fixées sont celles de l'**Assemblée Générale Ordinaire** de l'ACML,
et celles des **Rencontres de Pâques**.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

samedi 6 avril 2024, de 8h à 16h.

Plus longue qu'à l'habitude, cette assemblée aura à débattre des orientations pour l'avenir de l'ACML.

RENCONTRES DE PÂQUES

du mardi 2 à 18h au vendredi 5 avril, (après le temps célébratif).

Les thèmes sont en cours d'élaboration. La venue de **Pablo Servigne** est retenue.

RENCONTRES DE L'ÉTÉ

Ces rencontres se dérouleront sur six semaines de juillet à septembre.

Le programme est en cours d'élaboration.



Rendez-vous, chaque mois, sur le site de l'ACML.

Depuis plus de deux ans, le site de l'ACML est alimenté, pour sa rubrique **Histoire**, d'un fichier nouveau chaque mois. <https://www.marcel-legaut.org/histoire>. À titre d'information, voici les éléments que vous découvrirez sur le site entre juillet 2023 et mars 2024.

- en juillet 2023, dans la rubrique **Essai**, Léoncel, exposition Sur les *Traces* de Marcel Légaut ;
- en août 2023, dans cette même rubrique, cathédrale de Die, exposition Sur les *Traces* de Marcel Légaut ;
- en septembre 2023, dans la rubrique **Biographie**, Bernard Bœuf ;
- en octobre 2023, dans la rubrique **Témoignage**, Jacques Brothier ;
- en novembre 2023, dans la rubrique **Inédits**, Appel à communication pour le colloque du **centenaire du groupe en 2025** , dernier délai : 1^{er} mai 2024;
- en décembre 2023, dans la rubrique **Biographie**, Paul Abéla ;
- en janvier 2024, dans la rubrique **Biographie**, Grothendieck et Légaut ;
- en février 2024, dans la rubrique **Témoignage**, Les Granges de Lesches durant la Seconde guerre mondiale par Marguerite Légaut ;
- en mars 2024, dans la rubrique **Biographie**, Marcel Légaut et Boquen.
- Et grâce à Domingo Melero, en avril 2024, une correspondance d'un pilier, Raymond Bourrat, président un temps de l'ACML, et fournisseur de poètes à Marcel Légaut.

Et la suite est presque prête : La diffusion de la pensée de Marcel Légaut par ses conférences itinérantes (documents de ML), J.B Ehrhard...

Bonne lecture

Dominique Lerch

L'ANGE SYRIEN

MAURICE JOYEUX,

jésuite, assurant une présence auprès
des migrants en Grèce au nom de JRS.

Et voici que des « anges » bien incarnés nous surprennent, relançant l'espérance. J'allais me coucher, comme souvent durant ces soirs, avec mon fond de tristesse, mon impuissance et nos hontes en bandoulière... Tant de détresses alentour, tant de personnes abandonnées sur la place voisine! Je décidai de passer à l'étage de notre accueil JRS où deux couples et leurs enfants résident parmi une quarantaine d'autres réfugiés. Histoire de voir... Deux enfants gambadent dans les jouets de la salle commune. Leur maman, toute de noir vêtue, au voile de sobre religieuse et visage de cire, rayonne de beauté et de bonté pour ses deux jeunes fils de trois ans. Son mari arrive, yeux bleus, barbe rousse, visage marqué de fatigue mais tellement expressif, empathique. Depuis deux jours, il a aidé tout le monde au port du Pirée où s'entassent des milliers de réfugiés... On m'a parlé de cet homme.

Il me parle, lui, avec chaleur et vivacité dans un anglais qui nous fait rire, nous rapproche. La différence des langues est une immense barrière à franchir. Il la saute et la bouscule avec impatience, joie. Son mobile nous offre quelques bonnes traductions : « *Actor, movies, séries. It's my hobby, but, only one movie, I made...* » Nous allons plus loin, plus haut... D'autres photos défilent sous son doigt. Il monte sur des pylônes en Syrie et dans tous les pays du Moyen-Orient. « *I like a lot my job* », « *Technical ingenior, I am* ». « Je peux dormir sur une barre, à l'extérieur de mes pylônes, sur une barre étroite comme celle-ci », « J'aime le risque... J'aime... ». « J'ai écrit sept cents poèmes... » « J'aime écrire aussi... ». Je le vois sur l'écran, rayonnant, haut perché sur des pylônes de plus de 85 mètres de hauteur, sans casque ni sécurité. Un alpiniste de l'informatique moderne chez MTN au Moyen-Orient ! Un ingénieur de terrain, un homme de feu, un équilibriste ! « J'aime mon pays, je ne serais pas parti si ma femme n'était pas malade. ». Il va me chercher des papiers en arabe, tests de sang, certificats et échographies. Je ne comprends rien, bien sûr, mais tout m'est confié et c'est bien là l'important sur notre pylône du soir. De là, nous passons aux passeports et aux papiers qu'il a ou n'a pas. Mon aide ? Mettre tous ces documents sous plastique. Dérisoire...

Mais ils me remercient chaleureusement. Il hésite, puis glisse son doigt plusieurs fois sur l'écran de son portable et pointe sur un petit film qu'il tient à me montrer comme en cadeau et confiance : le récit d'une victoire, une surprise, une fête ! Le passeur turc qui pilotait leur bateau gonflable où ils étaient 41 adultes et 11 enfants a tout d'un coup disparu. Il a plongé dans la mer dix minutes après avoir quitté la côte turque en direction de l'île grecque de Lesbos. Le bateau sans pilote a commencé à tourner dangereusement en rond, moteur à fond. Le film saisi par un coéquipier le montre, lui, prenant en main la barre du moteur et fonçant droit devant dans la nuit. Il crie, il chante, fait rire tous les embarqués aux gilets orange qui reprennent après lui quelques vifs refrains provocants. « Autant d'adresses à la mer », me dit-il, débordant de joie. « Pour la maîtriser, la vaincre » et, deux heures et demie plus tard, conduire fièrement tout le monde à bon port.

Son geste mime la vague calme d'une rive enfin atteinte. Je regarde sa femme, le frère de sa femme, ici présents. Ils sont fiers, rient aux éclats, sourient d'admiration tendre pour Ahmed qu'ils m'offrent ainsi comme en immense remerciement.

Qui suis-je devant ce géant ? Je n'ai rien vécu, je n'ai rien fait, n'ai rien donné... Maintenant comme pour s'excuser de sa fierté, Ahmed pleure. En réalité, il fait semblant, ce grand vivant, il joue la comédie qu'il aime tant jouer et la magie réussit encore. Sa femme souriante fait remarquer la chose à ses deux enfants, ils arrêtent de jouer, courent chacun vers leur papa et le couvrent de baisers... « Pleure, papa, pleure ! » et c'est un feu d'artifice de baisers !

L'ange syrien me confie : « Je ne dors pas, j'ai trop à vivre. »

(transmis par Joseph Thomas)

POUR UNE AILE LIBÉRALE DU CATHOLICISME

Le samedi 30 septembre [2023] à Paris, se tiendra [s'est tenue] une journée d'étude autour du thème « Dieu et Jésus quand les croyances s'effondrent¹ ». À son initiative, les éditions Karthala et l'équipe Pour un Christianisme d'Avenir. L'un de ses membres, l'éditeur Robert Agneau², plaide pour la constitution d'une véritable aile théologique libérale d'expression française dans le catholicisme.

Parler de tendance libérale dans l'ensemble catholique, c'est évoquer une interprétation revisitée des doctrines. Autrement dit, c'est admettre une possible évolution quant à la compréhension des textes, en tenant compte des contextes culturels. Quitte à parvenir à des conclusions déchirantes sur ce que l'on croyait savoir jusqu'alors ! C'est l'avènement de la conscience moderne, fondée sur une démarche critique, qui a permis l'émergence d'une pensée libérale. Les écritures bibliques ont beau être désignées comme « Parole de Dieu », elles ont été formulées par des humains dans le langage de leur époque. Cette évolution de la conscience s'est beaucoup accrue avec la science moderne, l'affirmation de la raison et du « je » dans la philosophie, l'*Encyclopédie* du XVIII^{ème} siècle... pour n'en citer que quelques causes.

Il existe de nos jours des libéralismes juif, protestant et musulman. L'esprit libéral va de pair avec la diversité des opinions. Cette pensée se nourrit également du meilleur de la culture moderne, qui a vu les femmes sortir au XX^{ème} siècle d'un statut social mineur et accéder à des fonctions exercées jusque-là par les hommes. Il y a d'ailleurs des femmes rabbines, pasteures, imanes... À l'inverse, la voie libérale a toujours du mal à être admise dans le catholicisme. Il est de notoriété publique, par exemple que le responsable des pages religieuses de *La Croix* et le rédacteur en chef de *La Vie* refusent de publier des tribunes ou des recensions de livres théologiques de tendance libérale. La tradition catholique s'est figée au XVI^{ème} siècle, avec la Réforme protestante et la mise en place de la Réforme catholique. Y ont été réaffirmées la place du pape et des évêques au sommet d'une hiérarchie intangible, la formation de prêtres ordonnés au culte. Jusqu'au XX^{ème} siècle et Vatican II, l'Église romaine a eu du mal à accepter l'esprit des Lumières, la démocratie politique, le développement de la science. Au milieu du XIX^{ème} siècle, le pape Pie IX condamnait encore, dans l'encyclique *Quanta cura* (1864) et son « catalogue d'erreurs » le *Syllabus*, le rationalisme, l'autonomie de la société civile et la liberté de penser... Plus près de nous, au début du XX^{ème} siècle, la crise moderniste a révélé le blocage catholique à l'encontre d'historiens, de biblistes, de philosophes, d'hommes de science qui œuvraient à faire entrer l'Église dans la modernité, pour y actualiser l'Évangile. Les responsables romains de l'époque ont condamné en bloc ces chercheurs libéraux.³

En cette troisième décennie du XXI^{ème} siècle, les catholiques seraient-ils prêts à accepter une aile libérale, comme cela existe dans la communion anglicane et le monde protestant ? Des chercheurs se sont engagés, depuis plus d'un siècle, dans des études novatrices : Pierre Teilhard de Chardin, Marcel Légaut, Eugen Drewermann, Bruno Mori, pour les catholiques ; Albert Schweitzer, Dietrich Bonhoeffer, Paul Tillich, John Shelby Spong, pour les protestants et les anglicans. Leurs idées sont relayées par des mouvements comme les Réseaux du Parvis, Saint-Merry Hors-les-Murs, la Conférence Catholique des Baptisés-e-s Francophones, un certain nombre de théologiens, et bien d'autres encore, au sein de petits groupes ou dans une démarche individuelle.

Malgré les espoirs de changements suscités par le pontificat du pape François et le Synode sur la synodalité, dont le terme approche, beaucoup d'attentes ne sont pas satisfaites. Pour une fois, les choses pourraient-elles aller dans la bonne direction ? Pour ce faire, que de changements en profondeur seraient à opérer !

Robert AGNEAU

Tribune parue dans *Témoignage Chrétien* n° 4025 du 14 septembre 2023

(transmis par Jean-Jacques Chevalier avec l'accord express de Robert AGNEAU)

1 baptises.fr/evenement/dire-dieu-et-jesus-quand-les-croyances-seffondrent

2 *De Spiritus* à Karthala. Mémoires d'un éditeur de l'ombre, Karthala, 2023, 312p.

3 Jacques Musset, *Sommes-nous sortis de la crise du modernisme ?*, Karthala, 2016, 288p.

À l'orangerie

À l'orangerie, le concert s'amplifie : bruissement d'air chaud, insistance des grillons, tremblement et chuchotement des herbes. Une voiture passe au loin, le bruit s'éteint, le concert s'amplifie. Assis sous une ombre voûtée, yeux mi-clos, il vagabonde, filet à rêves penché sur une épaule, caresse le ciel d'une main ailleurs. Il somnole, tel un moine faussement assoupi, s'enfonce dans une nuit bleutée. Un éclair le traverse, il sursaute, ferme un œil.

S'imprime à fleur de peau une parole glanée au fin fond de la Drôme, au creux d'un village haut perché. Remplir sa besace de petits riens, s'enivrer d'un invisible, ça pince un peu l'âme, implorer l'aide. Mais de qui ? La parole s'efface, il s'éveille, le filet à rêves vient de tomber à ses pieds.

À l'orangerie, la matinée s'étire, les heures s'écoulent, deux coucous se font écho. S'imprégner de l'essentiel qui bourdonne, tisser mystérieusement l'inaccompli de sens, quelqu'un sourit en lui. Un chef d'orchestre arrive sur le devant de la scène. Faire place nette. Silence... Déchiffrer la partition. Le vol d'un papillon effleure un soupir, un point d'orgue, un théâtre de verdure, celui d'une vie plus ou moins remplie. Une branche de châtaignier se balance sous le nez de l'homme parvenu à sa maturité. Midi s'approche, la nature s'enflamme.

À l'orangerie, Benoît cherche un abri. « *Écoute donc l'oreille de ton cœur* », entend-il. Benoît s'immobilise, à l'affût d'un je ne sais quoi, d'un être de chair et d'os avec qui tisser une discussion vive, un verre d'eau fraîche à la main. Puis une bénédiction peut-être, un mot de réconciliation...

Un rai de lumière se faufile dans l'obscurité, éclaire un recoin puis l'autre. Un murmure traverse l'ogive donnant sur le bosquet d'en face. Une bande d'oiseaux lance un manifeste, les grillons s'en donnent à cœur joie. Quel chef d'orchestre leur tiendrait tête ? Benoît, sur le point de quitter l'orangerie, meurt de soif. La brûlure d'un nuage le touche, le mirage du soleil darde l'après-midi de sa vie, l'automne d'un été inachevé. Son regard s'évade. Les bribes d'une langue étrangère – si familière pourtant – lui parviennent.

Il rassemble quelques mots... « *fidélité à l'étincelle en nous...qui ne serait pas sans nous...qui n'est pas que de nous.* » (*)

Étourdi, un peu affolé, l'homme croise les doigts avant de s'incliner. Puis rebrousse soudain chemin.

(* Marcel Légaut)

Marie-Dominique Chenu (1895-1990) par Étienne Fouilloux

(Paris, Salvator, 2022, 276 p., index, 22,50 €)

Étienne Fouilloux est l'un des rares historiens du catholicisme contemporain à mesurer l'importance de Marcel Légaut en France et dans l'espace francophone, aux côtés de Denis Pelletier ou de Régis Ladous. En dernier lieu, on se rapportera à sa postface de l'ouvrage posthume de Marcel Légaut, *Historique du groupe Légaut (1925-1962)* : une entreprise « *parmi celles qui structurent l'intelligentsia catholique au début des années 1920¹* » ; ce qui invite à (re)lire ses interventions au colloque de Lyon 2000 « *Marcel Légaut un chrétien en son siècle* » ou lors de la journée d'études aux Archives Nationales de 2016 « *Jacques Chevalier, Robert Garric, Marcel Légaut : trois profils normaliens* ».

Étienne Fouilloux s'interroge légitimement pour savoir si Légaut fut un intellectuel présent à son époque et cette question interroge nombre des membres du groupe. En ce sens, à partir de sa première condamnation par Rome en 1943, Marie-Dominique Chenu est en partie à son opposé : esprit résistant², présence à l'Action Catholique, notamment la JOC, aux prêtres ouvriers, à la Mission de France et à Paris, à *Temps Présent*, *Témoignage chrétien*, *Esprit*, ce qui lui vaut une seconde condamnation par Rome en 1954. De plus, si Légaut apprécie les couches liées aux vingt siècles d'histoire du christianisme, l'époque médiévale lui est quasiment inconnue, à l'exception précisément de saint François d'Assise et du XIII^{ème} siècle. À ce titre, la lecture de l'ouvrage d'Étienne Fouilloux remet en place une chronologie du monde dans lequel a vécu Légaut³.

Des membres du groupe, ou des accompagnateurs du groupe sont mis en valeur, d'une manière directe ou indirecte. Beaussart, un temps « *aumônier* » du groupe Légaut, appuie la réflexion du Père Chenu en 1938, déplore sa condamnation en 1943. En 1943, Guérard des Lauriers⁴ remplace Chenu au secrétariat du périodique dominicain intitulé *Revue des sciences philosophiques et théologiques*. Mais surtout, le lecteur pénétrera dans une époque marquée au fer rouge par la lutte romaine contre le modernisme : au moins quinze références à cette crise – « *de croissance* » selon Chenu. Et une lutte contre l'histoire parce qu'elle permet de situer dans un contexte et donc relativise. J'imagine qu'il y a là un terrain de rencontre entre les deux esprits. D'autant plus que Chenu est obligé de signer, en 1938, une proposition difficile à maintenir : « *les formules dogmatiques énoncent une vérité absolue et immuable* ». En 1961, Légaut écrivait : « *Maintenant nous avons la paix des vainqueurs et celle inspirée aux vaincus. Et aussi le marasme intellectuel.* » Indirectement, ce qui est dit d'Urs von Balthasar, éclaire la position d'un Jacques Perret ou d'un Gérard Soulages, proches de la revue *Communio* et en tension avec la revue soutenue par Chenu, *Concilium*⁵.

Un autre terrain serait celui de la littérature comme lieu théologique. À propos de Péguy et d'un de ses commentateurs, le Père Duployé, Chenu fait une note de lecture afin de montrer l'importance de la littérature. Or, dès avant la seconde guerre mondiale, les auteurs, dussent-ils être à l'Index, sont lus, médités par Légaut et, en 1962, il propose d'élever Camus au rang de... Père de l'Église pour sa manière toute spirituelle de traiter les nouvelles de *La femme adultère* ou *L'Exil et le Royaume*. Cette veine, à mon avis, perdure chez un veilleur comme Joseph Thomas dans ses chroniques publiées par Golias.

Toutefois, avant d'échanger, Chenu et Légaut auraient tous deux pratiqué un temps de silence, peut-être après une messe où, au fond de l'église, là où il y a de l'air, il y avait un vieil homme. Et certainement, l'un et l'autre auraient rappelé le constat de Mgr Duchesne comme quoi la barque de saint Pierre est gouvernée à coups de gaffes. Laissant au Père Chenu, le sentiment net d'une mise à l'écart, à peine rattrapée par une présence en seconde ligne, au Concile de Vatican II. Il a fallu sa mort pour que, à Notre-Dame de Paris, puis à la Mutualité, cet accompagnateur, fin connaisseur de Thomas d'Aquin ET de son contexte, pionnier d'une *Théologie du travail* (1955), soit reconnu, en porte-parole d'une génération, celle qui a souffert pour que Vatican II advienne.

Dominique Lerch

1 *Historique du groupe Légaut (1925-1962)*, Mirmande, ACML, 2021, p. 119.

2 Des messes sont toujours célébrées à la mémoire du lieutenant Bastien Thiry, notamment à Fréjus où le maire, vice-président du Rassemblement National, est au premier rang. Dès le départ, le Père Chenu argumente dans *Le Monde* du 28 octobre 1962 contre les arguments théologiques de ses défenseurs. Voir l'ouvrage de JEANNENEY (Jean-Noël), *Un attentat. Petit-Clamart, 22 août 1962*, Seuil, 2016.

3 Il y aurait à publier un inédit sur l'engagement politique de Marcel Légaut, qui commence en février 1934.

4 Ce Dominicain a correspondu avec le philosophe « Louis Juguet et les réseaux intellectuels intransigeants », *Revue de l'histoire de l'Église de France*, juillet-décembre 2015, p. 325-347.

5 FOUILLOUX (É.), « Aux origines de *Communio* France (1969-1980) », DEMONS (Bruno), GUGELOT (Frédéric), *Catholicisme et identité. Regards croisés sur le catholicisme français contemporain (1980-2017)*, Karthala, 2022, p. 17-43.



« L'espérance est l'humilité de l'amour : elle le rappelle à la terre, où il n'y a que des chemins, des gîtes d'étape, jamais de résidence permanente. »

Guy Lafon

RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier il est demandé une participation de 35 € pour l'année.
Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Françoise Servigne - 407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

une seule adresse pour Françoise Servigne ou Odile Branciard : contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org